

**ACTES DES DIXIÈMES RENCONTRES
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN**

**Bourges
21, 22 et 23 novembre 2008**

Quelles offres pour quels publics ?

Samedi 22 novembre 2008

Etude de l'offre culturelle des maisons d'écrivain :
présentation des résultats

par :
Hervé Jubeaux

(présentation de l'étude, avec les commentaires complémentaires d'Hervé Jubeaux)



L'ensemble des maisons adhérentes ont été interrogées.

Présentation

- Nécessité de confronter l'offre culturelle actuelle des lieux littéraires avec les attentes du public
- Mêmes objectifs que pour l'étude des publics : un besoin de se situer par rapport aux autres lieux de culture et un objectif stratégique : le renouvellement, le rajeunissement et l'élargissement du public

Méthode

- Questionnaire établi par la commission Publics de la Fédération
- 110 lieux recevant du public interrogés (adhérents de la Fédération)
- 51 réponses obtenues
- Même classement que pour l'enquête sur les publics : en trois catégories de fréquentation

Sommaire

- Parcours permanent
- Expositions temporaires
- Manifestations diverses
- Offres spécifiques
- Offres complémentaires
- Personnel d'accueil et de médiation

Parcours permanent

Mode de visite

- Visite le plus souvent commentée, (obligatoire pour les groupes dans la majorité des cas)
- 2/3 des maisons proposent un commentaire en langues étrangères, majoritairement en anglais
- Peu d'audio-guides (21,6 % des lieux équipés)

La visite en langue étrangère est souvent possible grâce aux compétences linguistiques diverses du personnel en place, sans préparation particulière...
L'audio-guide est encore cher... et de nombreux visiteurs n'aiment pas...

Le jeune public

- Parcours adapté dans 56,9 % des cas
- Surtout pour les 10-15 ans...
- Livret-jeu fourni gratuitement pour visiter en s'amusant
- Ou visite commentée spécifique
- Ou visite thématique

Audiovisuel

- 31,4 % seulement ont une présentation audiovisuelle de leur maison, le plus souvent en un seul point, avec une durée du film et une capacité en places assises très variable.
- Diffusion de textes de l'auteur dans 30,2% des lieux seulement...

L'audiovisuel est peu utilisé et pourtant bien adapté à nos problématiques... Question de moyens ?

Internet

- ❑ 86,3 % des lieux ont un site Internet...
- ❑ Mais seulement la moitié ont un site dédié
- ❑ Les autres sont hébergés sur un autre site ou un portail
- ❑ Peu d'activités informatiques (12 %)

Parc ou jardin

- 78,4 % des maisons disposent d'un parc ou d'un jardin, en visite libre (95 %)
- La visite peut être commentée dans 51,4% des cas : parcours avec panneaux, visite commentée par le jardinier, ateliers jardinage, animations de plein air l'été, expositions temporaires, visites olfactives pour malvoyants

Expositions temporaires

Les expositions temporaires

- 76 % des lieux en organisent...
- Mais forte disparité entre les trois catégories : entre une et plus de cinq selon les maisons
- Pour 57,9 %, toutes en rapport avec l'écrivain ; pour 34,2 %, certaines seulement ; pour 7,9 %, aucune en rapport avec l'écrivain

A creuser : pourquoi des expositions sans rapport avec l'écrivain ?

Manifestations diverses

Quelles manifestations ?

- 71,4 % organisent des conférences
- 60,4 % des lectures
- 46,9 % des concerts
- 13 % des spectacles de danse
- 32,6 % des représentations théâtrales
- 57,9 % autre chose ...

La danse demande trop de matériel, d'où ce chiffre modeste...
"Autre chose" ? Nos maisons ont beaucoup d'imagination !

Grandes dates nationales

- Oui pour 86 %...
- Surtout Journées du Patrimoine (62,7%)
- Ensuite Nuit des Musées (51%)
- Puis Rendez-vous aux Jardins (39,2%)
- Lire en Fête seulement en quatrième position (29,4%)
- Et Semaine Langue française (15,7%)

Le Printemps des Poètes dégringole en fin de classement... Mauvaise communication ?

Offres spécifiques

Ateliers

- 52,9 % organisent des ateliers...
- Surtout écriture, mais pas seulement
- Peu d'ateliers de lecture

Nos visiteurs savent lire... !

Seniors

- 83,7 % des lieux n'ont pas d'offre particulière pour les seniors

Les seniors ne souhaitent peut-être pas être traités comme une catégorie à part...

Handicaps

- les lieux sont peu équipés... avec des disparités importantes selon les catégories
- 83,3 % non équipés pour le handicap auditif
- 83,7 % non équipés pour le handicap visuel

Handicaps

- 91,8 % non équipés pour le handicap moteur
- 87,8 % non équipés pour le handicap mental ou psychique

- A noter :

le guide pratique de l'accessibilité
téléchargeable sur le site :

<http://www.culture.gouv.fr/handicap/guide-intro.html>

De nombreux lieux ne se prêtent malheureusement pas à l'accessibilité en fauteuil roulant...

Autres

- 51 % ont un centre de documentation
- 64,7 % une bibliothèque ouverte aux chercheurs
- 27,5 % seulement une bibliothèque ouverte à tous
- 18,4 % proposent une résidence pour écrivain ou artiste...

Avoir des livres à la disposition des visiteurs à la fin du parcours, c'est généralement apprécié...

Offres complémentaires

Divers

- 82 % ont des liens avec l'association d'amis de leur auteur
- 35,4 % avec des associations d'amis d'autres auteurs
- 18 % organisent la remise d'un prix littéraire
- 10 % seulement ont des liens avec des maisons d'écrivain étrangères...

La boutique

- 88,2 % disposent d'un espace de vente, librairie **ET** objets divers
- Les objets les plus vendus sont les livres, les cartes postales , puis les affiches, les catalogues d'expositions, les CD et DVD

L'espace détente

- 4 % ont un restaurant
- 12 % un salon de thé
- 14 % un distributeur de boissons

Autres activités ?

- 55 % répondent OUI...
- Il s'agit principalement d'activités pédagogiques (non traitées dans ce questionnaire)

Personnel d'accueil et de médiation

L'accueil

- 86,3 % des lieux emploient du personnel spécifique pour l'accueil des visiteurs (de 1 à 8 personnes selon les catégories de maisons)
- Les $\frac{3}{4}$ du personnel d'accueil sont employés à plein temps (avec plus de temps partiel en catégorie A)
- Saisonniers en renfort en saison

Statut des agents d'accueil

- Fonctionnaires pour 59,1 %
- CDI privé pour 20,5 %
- Vacataires pour 20,5 % également...
- Mais une majorité de bénévoles dans les lieux de la catégorie A (80 %) !

Personnel souvent surqualifié...

Missions

- Accueil et information (100 %)
- Vente boutique (88,6 %)
- Billetterie (84,1 %)
- Autres (34,1 %) : entretien, surveillance, médiation, comptabilité, communication...
- 70,4 % ont une formation spécifique à l'accueil du public (formations citées très diverses...)

La médiation

- 68,6 % des lieux emploient du personnel spécifique pour la médiation
- 60 % sont employés à plein temps
- Saisonniers en renfort l'été : partage de guides avec d'autres institutions culturelles
- Ce sont souvent les mêmes personnes qui assurent accueil et médiation...

Statut du personnel de médiation

- Fonctionnaires pour 45,5 %
- Vacataires pour 33,3 %
- Toujours une majorité de bénévoles dans les lieux de la catégorie A (les mêmes personnes accueillent et guident le visiteur)

Missions

- Visites groupes et scolaires (88,9 %)
- Ateliers scolaires (77,8 %)
- Élaboration de la programmation culturelle (52,8 %)...
- 92,6 % ont une formation à la médiation : université, CAFB, CNFPT, guide-conférencier, formation continue ...

Conclusions

- Ces résultats recourent ceux de l'étude sur les publics des lieux littéraires réalisée en parallèle par la Fédération : de nombreux points à améliorer (manque de moyens...)
- A refaire à moyen terme pour voir les évolutions dans les différents lieux

Table-ronde

Les publics de proximité : stratégies de fidélisation

par :

Anne Jonchery

et :

Georges Buisson

Jean-Claude Ragot passe la parole à Anne Jonchery, qui a plus particulièrement étudié les comportements des publics familiaux.

A. Jonchery : Bonjour à tous. Je vais d'abord vous parler des publics familiaux dans un contexte plus large que celui des maisons d'écrivain, puis j'en viendrai à la visite familiale de la maison d'un homme ou d'une femme célèbre.

Une approche du public familial des musées et des maisons d'homme célèbre : caractéristiques et enjeux autour de cette catégorie de visiteurs

Anne Jonchery, Muséum national d'Histoire naturelle (ATER)

X^e Rencontres des maisons d'écrivains - Bourges - Nov. 2008

Qu'est-ce que le public familial?

- Des visiteurs qui ne sont pas seuls ?
- Des visiteurs unis par un lien de parenté ?
- Des visiteurs adultes et enfants ?

→ **Définition adoptée** : *tout groupe francophone composé d' au moins 1 adulte et 1 enfant unis par un lien de parenté.*

Proportion de visiteurs en famille dans la fréquentation des musées

% visiteurs adultes accompagnés d'enfants ou jeunes de moins de 15 ans	
Muséums d'histoire naturelle	47-78 %
Musées de sciences et techniques	38-59 %
Musées d'art en régions	7-24 %
Musées d'art à Paris	5-18 %

(Source : Mironer, 2001)

Qui vient en famille au musée?

Méthodologie

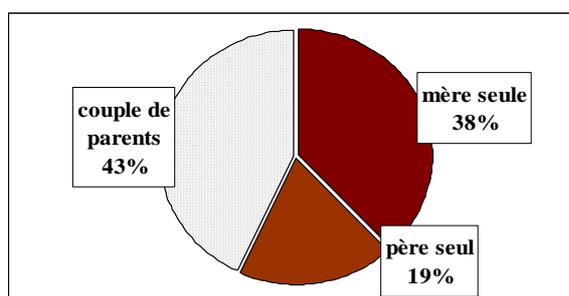
- ◆ Étude dans 3 musées parisiens :
 - un musée d'art
 - un musée de sciences
 - un musée d'histoire
- ◆ Enquête quantitative par questionnaire
(350 groupes familiaux interrogés)
- ◆ Enquête qualitative par entretien semi-directif
(112 groupes familiaux rencontrés)

I. Quelques caractéristiques du public familial des musées...

- Des groupes de taille réduite

Nombre d'enfants	Nombre d'adultes				Total
	1 adulte	2 adultes	3 adultes	4 adultes	
1 enfant	28 %	17 %	1 %	0 %	46 %
2 enfants	21 %	17 %	1 %	1 %	40 %
3 enfants	3 %	6 %	1 %	0 %	10 %
4 enfants	1 %	2 %	1 %	0 %	4 %
Total	53 %	42 %	4 %	1 %	100%

- 75 % de groupes parent(s)/enfant(s)

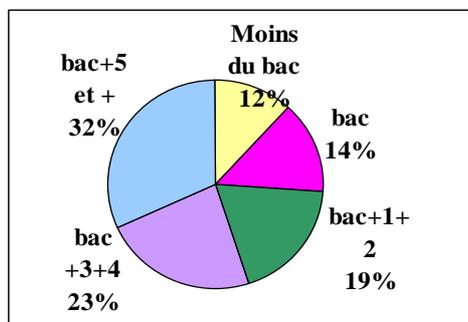


I. Quelques caractéristiques du public familial des musées...

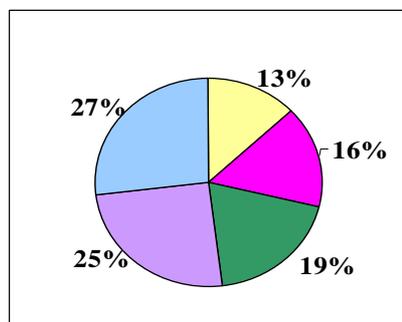
- Des adultes très diplômés, avec une stratification sociale correspondant au public de chacun des 3 musées

Par exemple :

Niveaux d'études des visiteurs de la Galerie de Paléontologie



Ensemble des visiteurs (Lafon, 2005)



Visiteurs en famille (notre échantillon)

I. Quelques caractéristiques du public familial des musées...

- Quelques distinctions entre les parents seuls avec leur(s) enfant(s) et les parents venus en couples

Niveau d'études	Pères seuls	Pères en couple	Mères seules	Mères en couple
Taille de l'échantillon	49	109	98	109
< bac	4 %	9 %	11 %	11 %
bac	16 %	9 %	8 %	12 %
bac+1+2	12 %	19 %	12 %	23 %
bac+3+4	29 %	31 %	28 %	27 %
bac+5 et +	39 %	31 %	41 %	27 %

I. Quelques caractéristiques du public familial des musées...

Pourquoi vient-on en famille au musée?

Des pratiques combinées autour de 4 motivations :

- Le partage, l'« être ensemble » 75 %
- Les intentions éducatives 76 %
- Le plaisir et l'épanouissement de l'enfant 56 %
- Les intérêts personnels de l'adulte 32 %

1/« Être ensemble » et partager : un moment de sociabilité familiale

- Aller au musée pour être ensemble
- Partager une expérience singulière
- Renforcer la cohésion familiale:
 - > Par le dialogue qui s'ensuit
 - > Inscription dans la mémoire familiale
- Mieux se connaître, se découvrir les uns les autres

2/ Des motivations éducatives plurielles

Les parents recherchent pour leur enfant...

- un apprentissage cognitif
- un éveil et une ouverture au monde
- une initiation au musée, à la pratique de visites

... avec comme **objectifs** :

→ La réussite scolaire de l'enfant

→ La transmission d'une pratique culturelle

I. Quelques caractéristiques du public familial des musées...

3/ Faire plaisir à l'enfant: entre épanouissement et construction personnelle

- Répondre aux intérêts et aux envies de l'enfant (lui faire plaisir...)
- Aider l'enfant à s'épanouir et contribuer à sa construction personnelle
- Mais une motivation ambiguë : idéal d'un enfant qui s'épanouit dans un domaine culturel valorisant

4/ Intérêts personnels de l'adulte: comment les concilier?

- Une motivation **secondaire**
- Tensions et frustrations dans la visite
- Stratégies de **compensation** et de conciliation

⇒ **Des motivations variées à combiner... ou des espaces qui privilégient certaines dimensions de la visite en famille**

I. Quelques caractéristiques du public familial des musées...

Dans les contextes de visites en famille,

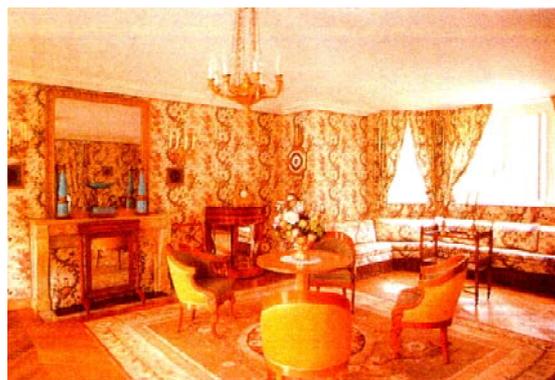
- Pour 1 famille sur 3 : association visite de musée et promenade
(concentration intellectuelle/ détente physique)

« *C'est vrai que si c'est bien équilibré entre des extérieurs et des intérieurs ça marche mieux* » (Homme, 44 ans, père de 3 enfants)

La visite en famille d'une maison d'homme célèbre

Une enquête à la maison de Chateaubriand (Châtenay-Malabry)

- Méthodologie qualitative : entretien itinérant
- Échantillon: 20 familles



La visite en famille d'une maison d'homme célèbre

Pièces de la maison Chateaubriand	Nombre de familles identifiant les pièces		
	Terme exact	Terme inexact incomplet	Total
<i>Rez-de-chaussée</i>			
Salle à manger	12	0	12
Grand vestibule	0	0	0
Salon de compagnie	4	10	14
Salon bleu	3	2	5
Véranda (salon des Floridiennes)	2	2	4
Vestibule Montmorency	2	0	2
Salon jaune	6	4	13
Cabinet	4	6	10
<i>1er étage</i>			
Antichambre	3	0	3
Salle d'exposition	1	1	2
Salon Atala	1	1	2
Antichambre	3	1	4
Chambre de Madame Récamier	9	7	16
Chambre de Chateaubriand	17	1	18
Bibliothèque	17	0	17

Interactions relatives au mode de vie

• Utilisation et fonction des pièces

Objets des interactions relatives au mode de vie		Nombre d'interactions	
Utilisation et fonction des pièces	Salle à manger	3	24
	Salon de compagnie	3	
	Escalier (vestibule)	7	
	Véranda	2	
	Salon jaune	1	
	Antichambre	2	
	Terrasse	2	
	Chambre de Chateaubriand	3	
	Bibliothèque	1	

Interactions relatives au mode de vie

• Utilisation et fonction des pièces

**« Mère – Tu as vu il a deux branches !
Victor – Comme ça, un il peut aller par ici, et l'autre de l'autre côté...
Mère – Et ils se retrouvent là-haut. »**

**« Stéphane – C'est le salon !
Mère – La pièce musicale.
Stéphane – Non, c'est le salon Maman, ou la salle à manger.
Mère – Ah oui, la salle à manger, tu vois quand on mange il y a des
maestro qui jouent de la musique. »**

N.B. : l'escalier chez Chateaubriand est en deux parties...

Interactions relatives au mode de vie

- Utilisation et fonction des objets

Objets des interactions relatives au mode de vie		Nombre d'interactions	
Utilisation et fonction des objets mobiliers	Canapé	2	18
	Lit	4	
	Bureau	2	
	Méridienne	2	
	Chaise	1	
des autres objets	Paravent	2	
	Pendules	1	
	Crucifix	2	
	Fontaine d'intérieur	1	
	lampe	1	

Interactions relatives au mode de vie

- Utilisation et fonction des objets

«Marine – Il est beau le canapé, on peut être plein assis en même temps ! »



**«Noémie – C'est bien le lit là, comme ça quand il veut être tranquille, il ferme le rideau.
Mère – Oui exactement, il ferme le rideau comme ça personne ne l'ennuie dans sa chambre, dans son lit. »**

Interactions relatives au mode de vie

• Habitudes et modes de vie des résidents

Objets des interactions relatives au mode de vie		Nombre d'interactions	
Habitudes	Manière de dormir	3	17
	Manière de se laver	4	
	Manière de s'éclairer	2	
	Manière de se chauffer	4	
	Manière de s'habiller	1	
	Manière d'écrire	3	

« Père – Regarde je vais t'expliquer quelque chose, à l'époque ils ne savaient pas faire les lavabos dans les chambres, par contre il y avait une petite table en marbre et puis pour se laver le matin on avait un pot d'eau et une cuvette. »

«Mère – On faisait ça, on fermait les rideaux le soir parce qu'il n'y avait pas toujours du chauffage au petit matin, comme ça, on avait bien chaud derrière les rideaux. »

Un temps présent?

« Père – Vous savez ce que c'est, là, tout blanc ?

Laurent – La cheminée ?

Père – Oui, presque c'est un poêle. On y fait brûler du bois ou du charbon pour se chauffer »

« Philippine – Ils se déshabillent derrière ce truc ? (elle désigne le paravent)

Mère – Oui, comme chez Maminette apparemment. On a l'impression qu'on nous attend pour le repas. »

La visite en famille d'une maison d'homme célèbre

Quand les familles font références à leur habitat, à leur quotidien

Références à...	Nombre d'interactions
Leur propre habitat, domicile	6
Leurs objets	8
Leur mode de vie	1
L'habitat d'un proche	1
Les objets d'un proche	5

«Jeanne – Elle est encore plus jolie que la nôtre !

Mère – Quoi ?

Jeanne – La maison.

Mère – Elle est plus jolie que la nôtre, oui ! On fait ce qu'on peut ! »

« Louis – Tiens c'est comme notre cheminée, là ça en noir !

Mère – En marbre, oui, comme, comme chez nous. »

«Mère – Et attends il y a la même pendule que chez grand-père aussi là-bas ! »

La visite en famille d'une maison d'homme célèbre

Expressions utilisées pour faire référence		Nombre d'interactions	
Expression de la différence	Plus joli(e)...que	1	4
	Plus grand(e)...que	2	
	Moins large... que	1	
Expression de la similitude	Aussi...que	1	17
	Le (la, les) même(s)...que	4	
	Comme chez...	5	
	Avoir...comme ça	3	
	Expression diverses sans locution	4	

« Sandra – Et t'as vu le clavier [du piano-forte] il est moins large que le nôtre »

«Père – Et Barbara, il y a la même vitrine que chez toi là ! »

«Mère – Tu vois il y a des jolis bouquets de fleurs, une console comme chez Denis. »

Interactions exprimant l'envie de posséder...

Manifestation d'appropriation, désir de posséder	Nombre d'interactions
La maison	4
Une pièce	5
Un objet mobilier (lit)	8
Un objet autre	3

« **Magali – J'aimerais bien avoir un lit comme ça, dans le mur, un peu. »** »

« **Mère – Regarde la console, dans l'entrée ça irait impeccable »** »

« **Stéphane – Dommage qu'elle soit plus à vendre. Moi je l'aurais bien...
Mère – On va demander à ce qu'on nous la prête pour les vacances ! »** »



« **Clémence – J'aimerais bien avoir une chambre pareille quand je serai grande ! »** »

« **Clémentine – Moi j'aimerais bien avoir tout entière cette chambre. »** »

« **Sandra – Moi je voudrais une chambre comme ça. »** »

La visite en famille d'une maison d'homme célèbre

« Isabelle – Ah oui si avec les filles on va, c'est pas tout à fait des musées, on va voir des maisons, je pense que les maisons, tout ce qui est maisons d'artistes je trouve ça... j'aime beaucoup moi.

Enquêteur – D'ailleurs vous disiez qu'enfant vous aviez visité la maison de Balzac, de George Sand...

Isabelle – Oui c'est vrai (*rires*). Les lieux où les gens ont habité oui je crois que c'est... Il y a la maison de Balzac à Paris aussi que j'aime beaucoup, à Paris 16^{ème}. Il y a celle aussi où Rodin venait, à Meudon, ça j'aimerais.

Enquêteur – Oui avec son atelier. Il y a aussi un jardin.

Isabelle – Oui je crois que c'est ça qui me plaît aussi le jardin, le côté... On allie un peu les deux oui, oui ce côté-là oui c'est ça, c'est vrai que je disais que les musées sont des lieux fermés mais c'est vrai que j'aime bien ce côté... on pique-nique, on se promène et puis après on va voir, je trouve que ça allège un peu les choses aussi. »

(femme, 42 ans, mère de 2 filles de 8 et 7 ans, infirmière, bac +2)

Dans cette étude, je n'ai pas exploré la dimension littéraire ... Mais il serait intéressant de savoir quels sont les liens que les différents membres de la famille entretiennent (ou non) avec l'écrivain dont ils visitent la maison, et comment cela s'exprime lors de la visite.

Jean-Claude Ragot passe la parole à Georges Buisson, qui a réussi à fidéliser un public de proximité chez George Sand à Nohant.

G. Buisson : Mes propos ne vont rien avoir de scientifique, par rapport à ce qui a été dit jusqu'à maintenant ! Il n'y a pas eu d'enquête, ni de recherche... Je vais vous transmettre de façon purement subjective la manière dont depuis 8 ans je travaille avec mon équipe sur Nohant (9 personnes). Je rappelle que Nohant est géré par le Centre des Monuments Nationaux.

Ces deux jours ont été très bénéfique pour moi, pour m'aider à clarifier ce que j'expérimente chez George Sand au quotidien et qui se trouve confirmé par vos analyses.

Les notions d'hospitalité, du don, du partage, du lien social et j'ajouterais bien volontiers de militantisme, sont des mots qui me vont mieux qu'adaptation de l'offre, méthodologie, stratégie des publics... Dans les maisons d'écrivain, le choix du vocabulaire n'est jamais neutre.

Je vais vous dire quelques généralités qui me serviront d'introduction. Il n'y a pas de recette toute faite, à Nohant nous sommes dans une forme d'expérimentation permanente qui est toujours en évolution et c'est cela que je trouve intéressant.

La mission essentielle d'une maison d'écrivain est une mission de transmission. On transmet un patrimoine, qui est à la fois du bâti, des collections, un espace de vie, mais aussi, et c'est essentiel, une œuvre, une philosophie, une personnalité. Cette mission générale emprunte deux chemins différents mais complémentaires, parfois antinomiques.

Une maison d'écrivain doit être un élément de développement touristique d'une région. Nohant à ce titre draine de 35 à 37 000 visiteurs par an. C'est le 2^{ème} site le plus visité du département de l'Indre, après le Château de Valencay. Nohant – et je reprends volontiers la terminologie de Jean Viard que j'ai bien aimée hier – contribue grandement à la "mise en désir" de son territoire. Quand on vient dans cette partie de l'Indre, c'est essentiellement pour George Sand. Je ne m'attarderai pas trop sur ce point, même si je suis très sensible aux visiteurs qui ont envie de revenir. A nous donc de proposer des occasions de revenir !

L'autre grande réalité de cette maison, et cela j'y suis vraiment très attaché - peut-être par rapport à mon passé d'action culturelle et de théâtre public - c'est la venue des publics de proximité. Cette question n'existe pas que pour les maisons d'écrivain, mais pour toute institution culturelle. Je ne pense pas que nous travaillons de la même façon si nous nous adressons à un public large, anonyme, ou à un public de territoire, de proximité. Ces deux approches sont deux philosophies qu'il ne faut pas opposer, mais les réponses que nous sommes amenés à leur donner sont différentes.

Cette notion de territoire m'intéresse. La première mission qui se dégage dans ce contexte est pédagogique. Nous sommes, nous devrions être spontanément des partenaires, des complices d'une mission pédagogique liée en particulier à la découverte de l'écrit et de la lecture, par notre singularité, par ce que nous proposons. Je trouve important qu'on nous situe sur ce territoire comme un acteur essentiel de cette démarche et que les Pouvoirs publics nous reconnaissent comme tel et nous aident. Développer ces missions est un moyen pour nous de revendiquer des moyens.

Nous développons aussi des classes patrimoine, en relation avec le lycée George Sand de La Châtre. L'équipe a beaucoup travaillé sur cette mission pédagogique puisqu'elle a même produit un dossier pédagogique sur CD que nous envoyons très largement aux enseignants du territoire où nous sommes implantés. A nous de proposer l'émotion, l'expérience, le ressenti, en laissant aux enseignants la pédagogie, et ainsi de nous rendre indispensables !

Par rapport au cycle primaire, ce n'est pas simple d'aborder l'œuvre de George Sand, même s'il y a la partie des contes qui nous aide parfois. Nous avons mis au point une visite qui s'appelle *la vie quotidienne au temps de George Sand racontée aux enfants*, où nous abordons l'écrivain par sa vie de tous les jours, par le jardin, par les marionnettes. Nohant était déjà en son temps un centre culturel de rencontres, où l'on croisait toutes sortes de talents, ce cénacle inventif et joyeux, donc c'est facile pour nous de suivre cette voie ! Ces marionnettes sont un atout considérable. Nous avons eu l'idée de lier l'approche des marionnettes avec le jardin. Après la visite de la salle des marionnettes, on va dans le jardin collecter des matières premières et ensuite on fait un atelier de fabrication de marionnettes. On a à la fois la notion de la création de personnages et une approche un peu écologique de ce qu'offre le jardin.

Pour les secondaires, l'idée est de dépasser la simple visite. C'est le piège total, même si on essaye de la rendre la plus intéressante possible. L'idée est donc de parler beaucoup plus d'une découverte. C'est plus une découverte sensitive de l'espace, du lieu avec la possibilité ensuite de garder ces classes du secondaire une journée, en proposant des ateliers d'écriture, ou de lecture à voix haute, ou des conférences en privilégiant un axe de l'œuvre de George Sand (la politique, l'écologie avant l'heure, la musique...), en accord avec les enseignants. Les classes patrimoine viennent sur deux jours, ce qui nous permet de les mettre en relation avec d'autres sites *sandiens* et là l'approche est plus approfondie (le théâtre, l'aquarelle, la culture et les traditions du Berry...).

L'autre aspect, c'est l'action artistique et culturelle, mais pas avec une approche consumériste vous l'avez bien compris. Nous avons donc essayé de mettre ne place un certain nombre d'activités récurrentes, qui reviennent régulièrement comme une sorte de rituel. D'ailleurs Nohant était habité par des rituels ! Ces activités récurrentes sont autant d'occasions de venir nous visiter et nous rencontrer. Deux grands aspects :

- l'un qui a toujours existé : ce sont les grands festivals de musique classique, les *Fêtes romantiques* et les *Rencontres Frédéric Chopin*, animés par une association qui s'appelle *Musique en pays de George Sand*, depuis 30 ans.
- Je trouve cela très bien, mais paradoxalement quand je suis arrivé à Nohant j'ai trouvé que la littérature en était absente ! Peut-être parce c'était trop évident... J'ai donc décidé de construire, à côté de cette réalité musicale, une autre vie. A Nohant se croisaient musiques savantes et musiques traditionnelles. Nous nous sommes donc rapprochés des associations ad hoc, dont une très importante qui s'appelle *Les Gars du Berry*, qui est l'émanation même de la collecte qu'avait fait George Sand de ces musiques populaires, avec Chopin d'ailleurs. Aurore, la petite-fille de George Sand en a été la présidente en son temps, Maurice avant elle, etc... Cela nous a permis d'amener un public très différent. Chaque année maintenant, nous avons dans la cour de ferme de Nohant un grand banquet festif qui rassemble 400 personnes, aux origines sociales bien différentes de celles qui viennent aux festivals dont j'ai parlé auparavant !

Je crois qu'à Nohant il ne faut pas lâcher là-dessus. George Sand avait cette utopie du peuple unie et du croisement des publics...

Sur les rendez-vous réguliers toujours, nous organisons des salons de lectures. C'est très simple, c'est chaque dernier mercredi du mois, là aussi pour que ce soit facile à retenir. Ils donnent à entendre bien évidemment des textes de George Sand, des grands auteurs qui ont fréquenté Nohant, mais aussi, et je dirais presque "avant tout", des auteurs d'aujourd'hui. Ce lieu de mémoire exceptionnel qu'est Nohant doit justement nous permettre d'appréhender le monde actuel. Ce qui me préoccupe, c'est comment écrire l'histoire de Nohant aujourd'hui ? La vie de ce lieu ne s'est pas arrêtée au classement de cette maison, à la mort de George Sand et de ses derniers habitants... Notre questionnement aujourd'hui, c'est : Si George Sand revenait, quels sont les auteurs qu'elle aimerait entendre ?

Pour ces salons de lecture, évidemment nous avons un espace où nous pouvons réunir une centaine de personnes. Heureusement pas plus, car il faut que ces salons gardent une dimension humaine. Il y a pour moi une grande différence entre massification des publics et démocratisation des publics. Se poser la question de comment faire du chiffre n'est pas la même démarche que comment mettre l'œuvre à la portée de nouveaux publics ? Il faut que ce soit un public incarné, c'est-à-dire que les gens qui viennent aient envie d'en rencontrer d'autres, de venir ensemble... Il est donc indispensable de réserver et ainsi nous les attendons, nous les accueillons et ceux qui ne sont pas là 10 mn avant le début, nous les appelons pour leur montrer que nous les attendions et que le fait qu'ils n'aient pas prévenu nous pose problème... comme si nous étions chez nous. Le lien humain est important.

Nous nous sommes évidemment posé la question de la mise en valeur du jardin chez George Sand, et nous organisons donc chaque année *Nohant à livre ouvert*, une exposition de textes, 180 à 200 extraits de George Sand, de ses contemporains jusqu'aux auteurs d'aujourd'hui, avec une thématique comme *jardin d'enfance*, *jardin au féminin*, *jardin d'amour*... A nous, c'est-à-dire l'équipe, cela nous permet de nous balader dans la littérature et de choisir des textes sur la thématique, que nous faisons éditer (sur de l'adhésif, résistant à la pluie) et que nous présentons sur des lutrins dans le jardin, du printemps à l'automne, et qui permettent aux visiteurs de lire en se promenant. C'est amusant de regarder le public qui lit un ou deux textes, ou plusieurs ou qui s'applique à les lire tous... Et nous publions chaque année un petit ouvrage qui reprend une partie de ces textes en laissant quelques pages blanches à la fin pour que les visiteurs aient envie d'en recopier eux-mêmes. Parfois il y des choix qui posent problème : "c'est un scandale de parler de cet auteur chez George Sand !"... Mais c'est rare.

Un autre évènement, qui rencontre lui aussi le jardin, est le salon international de l'édition et de la revue de poésie, que nous organisons depuis 2004 avec une compagnie de la Région Centre, *Textes et Rêves (la Caravane des Poètes)*. A cette occasion, des milliers de livres de poésie contemporaine sont présentés dans le jardin par des éditeurs ; il y a un espace de poésie pour les enfants ; et nous avons de grands poètes, comme Jean Blainé par exemple, peu connus du grand public mais qui sont les porteurs de la poésie d'aujourd'hui, qui viennent nous rendre visite. Ils peuvent dire leur poésie dans de petits théâtres de verdure que nous créons, dans l'atelier du jardinier par exemple, sous les arbres... Ils disent leurs textes, ils échangent aussi. Les comédiens de la compagnie *Textes et Rêves* disent également des textes... Cet évènement est intéressant à plus d'un titre car nous le partageons. C'est tentant, quand on a un peu de moyens, de se dire qu'on n'a pas besoin des autres, mais la convivialité était importante chez George Sand ! Donc nous mettons en place un salon de thé, que nous confions à une organisation locale qui s'appelle *Accueil et qualité en pays de Nohant* qui réunit les chambres d'hôtes et les hôtels. Cela permet de créer une passerelle entre le public de proximité et les visiteurs de passage. Le salon de thé rapporte de l'argent à l'association et en même temps il y a un côté militant...

Nous avons une grande chance dans nos maisons, c'est d'avoir une légitimité. On me pose souvent la question de la différence entre diriger une grande scène nationale, ce que j'ai fait longtemps, et diriger la Maison de George Sand. Je réponds : la légitimité. Quand je dirigeais une grande scène nationale, je devais du matin au soir justifier l'existence de cette scène nationale, auprès de tout le monde. La Maison de George Sand, elle n'a pas à se justifier, elle existe en tant que lieu fort dans la mémoire collective, ce qui fait que sur un jour et demi, nous avons environ 1 200 visiteurs sur ce salon de la poésie, et beaucoup plus de public de proximité qui se confronte à cet événement dans le cadre d'une visite à Nohant que de public spécialisé. C'est grâce à cette légitimité, car sur une manifestation comme celle-là, on risque sinon de n'avoir que des spécialistes.

En ce qui concerne les prix littéraires, nous avons créé un *prix George Sand du carnet de voyage réel ou imaginaire*, pour rappeler qu'elle n'était pas que berrichonne, qu'elle a énormément voyagé et que ses voyages sont très présents dans son œuvre. Elle était aussi très "précurseur" dans sa manière de voyager ! Ce prix s'adresse à tout le monde. Nous recevons 130 à 150 manuscrits par an. Le carnet de voyage, c'est extrêmement précieux car c'est sensible et personnel, c'est écrit à la main, il y a des collages. Les gens qui nous confient leurs petits trésors y tiennent beaucoup. Chaque année nous avons un jury qui détermine trois prix symboliques, que nous remettons lors d'un événement (utopique !) que nous organisons à l'automne et qui coïncide avec *Lire en Fête*, qui s'appelle *Livres Echange*. Les gens viennent y échanger leurs livres ! Ils arrivent avec 3 ou 4 livres sous le bras et repartent avec d'autres, auxquels ils n'auraient pas pensé, qu'ils n'auraient pas choisis ... Ce n'est pas évident de promouvoir ce concept, car le livre est devenu une marchandise qu'on a du mal à échanger, mais enfin nous soutenons cette idée que le contenu, le texte doit circuler, et c'est une autre manière de l'aborder ici par la relation humaine. Ce prix du carnet de voyage est en fait très important parce qu'à la fois il touche l'ensemble du territoire et aussi l'étranger. Nous recevons des manuscrits très intéressants. Je suis souvent sidéré par la qualité de ce qui nous est envoyé, des carnets qui font preuve d'un grand investissement personnel.

Nous organisons annuellement *Nohant fait son cinéma*. C'est du cinéma en plein air et nous essayons là aussi de privilégier l'accueil. Nous invitons d'abord les gens à venir pique-niquer dans les jardins de la maison de George Sand, c'est une manière de venir en famille s'approprier les lieux, en partageant son repas avec d'autres personnes. L'équipe accueille les gens un par un, offre un apéritif...

J'ai la chance d'avoir une équipe formidable qui accepte de faire beaucoup plus que ce pour quoi elle est présente, vous vous en doutez, les moyens humains sont primordiaux !

Encore deux manifestations dont je voudrais dire un mot : *Rendez-vous à Nohant, Paroles de femmes*. C'est un projet que nous avons mis sur pied pour rappeler que Nohant était habité par une femme d'exception, mais cela tout le monde le sait, et surtout que ce qui faisait la force de Nohant c'était d'inviter des personnages hors du commun pour parler du monde, pour échanger. Et donc nous invitons des femmes célèbres, qui sont interviewées pendant une heure avec une journaliste de France Bleu Berry, avec qui nous avons noué un partenariat, devant un public avec qui elles peuvent ensuite dialoguer. La conversation d'une heure est enregistrée, puis les spectateurs deviennent interlocuteurs. Nous avons accueilli des femmes aussi différentes qu'Ariane Ascaride, Mireille Darc, Françoise Xenakis, Florence Aubenas, et j'en oublie. Des femmes aux parcours très différents, qui parlent de leurs trajectoires de vie, des grandes questions qu'elles se posent, comment elles y répondent... C'est enregistré car c'est la mémoire de Nohant aujourd'hui, que nous livrerons à ceux qui viendront après nous.

Et enfin les résidences d'écriture. Nous avons dégagé dans les espaces de Nohant un petit studio d'habitation et à partir de cela nous passons des commandes. La résidence d'écriture doit permettre à l'auteur de ne pas se préoccuper de problèmes matériels et financiers, sur un temps qui peut durer d'un à deux mois qui soit propice à son œuvre en général. Et nos lieux sont extraordinaires pour passer des commandes. Il faut réhabiliter cette notion : George Sand a beaucoup écrit "sur commande" ! C'est là qu'une certaine liberté peut être trouvée.

Nous organisons ces résidences en partenariat avec l'association *Accueil et qualité en pays de Nohant*, car il faut que nos écrivains rencontrent de "l'humain" pendant leur séjour et l'association les met en relation avec les habitants du territoire. Chaque écrivain doit nous laisser une trace d'écriture d'une trentaine de pages que nous éditons et que nous laissons dans les chambres d'hôtes. Les personnes de passage peuvent ainsi trouver à leur chevet cette possibilité de lecture.

C'est une activité nouvelle à Nohant car ces aménagements sont relativement récents. Nous avons donc eu seulement deux auteurs en résidence à ce jour, Olivier Charneux, qui a écrit un très beau récit dont je vous lirai quelques passages demain, et Evelyne Loew, qui est venue travailler à Nohant sur les grandes utopies politiques des années 1840 qui ont amené la République de 48. Elle a écrit un texte qui s'appelle *Le banquet des utopies – Nohant 1847* que je vais "mettre en bouche" le week-end prochain avec une dizaine d'habitants de la région, devant l'auteur, pour lui renvoyer une certaine perception de son écriture. Puis nous trouverons une forme d'édition pour ce *banquet de Nohant* pour que lui aussi trouve sa place dans les chambres d'hôtes.

Pour ceux qui n'ont pas la place d'accueillir un écrivain, voyez ce qu'on peut faire avec un réseau de chambres d'hôtes, c'est formidable ! Nous allons donc aussi organiser des résidences en chambre d'hôte. Pendant un mois, chacune accueillera l'écrivain une semaine et il viendra écrire à Nohant.

Je terminerai sur cette notion de partage : ne pas faire les choses seuls, car c'est beaucoup plus enrichissant de ne pas s'enfermer sur soi-même. Et puis j'ai aussi envie que Nohant soit un espace utile au champ social. Nous essayons de faire en sorte que le débat social au sens large puisse trouver sa place à Nohant, ce qui est légitime par rapport à celle qui y a habité. Nous avons mené par exemple une action contre les OGM, les maïs transgéniques...

Et nous avons je crois surtout, en tant que maison d'écrivain, un rôle singulier à jouer dans la lutte contre l'illettrisme. Nous sommes des lieux d'émotion, de ressenti, qui peuvent provoquer le déclic chez des personnes qui ont des difficultés à lire et écrire. Plutôt que d'apprendre mécaniquement l'écriture dans des salles de classe anonymes... Avec la Région Centre et *Livre au Centre* nous sommes en train de monter un projet pour que Nohant devienne un lieu ressource sur cette question de lutte contre l'illettrisme. Avec deux aspects : la formation sur l'approche du livre et de la lecture à voix haute pour les bénévoles et les professionnels qui se trouvent confrontés à des gens en difficulté avec l'écriture et la lecture, et la mise en place, avec des associations, d'actions très concrètes pour ces personnes, par exemple sur le thème de la correspondance, grand aspect de l'œuvre de George Sand.

Je ne parlerai pas de la librairie *sandienne*, car je n'ai plus le temps, mais je me suis battu pour son ouverture, même si l'offre est plus large que les livres, vous le verrez demain. Cette boutique est une partie intégrante de l'animation de la maison, et non un complément. Et elle a relancé l'activité d'édition autour de George Sand ! Je ne mesurais pas cet aspect là avant, mais une librairie thématique comme celle-là fait que le livre de George Sand reste d'actualité.

Merci de votre attention.

Table-ronde

Les publics touristiques de haute saison

par :

**Anne-Marie Pontacq,
Brigitte Stievenard
et Delphine Dusserre**

Jean-Claude Ragot passe la parole à Anne-Marie Pontacq, adjointe au maire de Cambo-les-Bains, en charge de la Culture et plus particulièrement du musée E. Rostand - Villa Arnaga.

A. M. Pontacq : Arnaga, demeure de rêve qu'Edmond Rostand a fait construire à Cambo-les-Bains entre 1903 et 1906. Cette maison aux dimensions importantes, 500 m² au sol, sur trois niveaux, est un modèle de style néo-basque. A l'intérieur, 19 pièces sont ouvertes à la visite, pièces aux proportions harmonieuses ayant chacune une atmosphère particulière. Les espaces sont conçus comme un décor de théâtre avec beaucoup de trompe-l'œil, des portes dérobées, décorés de toiles marouflées colorées. Il reste peu de meubles, ils ont été dispersés lors de la vente de la maison. Cette maison s'inscrit dans un écrin de verdure avec un jardin à la française sur le devant et un jardin à l'anglaise à l'arrière. Edmond Rostand s'est beaucoup impliqué dans la conception de sa maison. Il a dessiné de nombreux éléments architecturaux, pour la maison et les jardins. Il a vécu douze ans à Arnaga. Ce domaine (13 ha aujourd'hui) appartient depuis 1961 à la commune de Cambo-les-Bains et se situe à 20-25 km de la côte basque, dans la zone intermédiaire vers le Pays Basque intérieur. Cette demeure est donc musée municipal.

Un point sur le nombre de visiteurs

Qu'est-ce que la haute saison pour nous ?

Période d'ouverture : 1^{er} avril – fin vacances Toussaint. Ouvert tous les jours avec en juillet août, ouverture en continu de 10h à 19h. Accueil de groupes tout au long de l'année.

Année	Total visiteurs	Individuels		Groupe	
2008	60 356	40 625	67,3%	19 731	32,7%
2007	66 500	38 394	62,2%	22 285	37,8%
2006	66 805	43 274	64,4%	23 631	35,6%

Mois les plus fréquentés

Année	Mois les plus fréquentés dans ordre décroissant
2008	Août – Septembre – Mai – Juin - Juillet
2007	Août – Septembre – Juin – Juillet - Mai

2006	Août – Septembre – Juin – Mai - Juillet
------	---

Mois	Type de publics	2008		2007		2006	
Août	Individuels	11 086	93,1 %	12 312	92,1 %	13 058	93,1 %
	Groupes	823	6,9 %	1 058	7,9 %	929	6,9 %
Septembre	Individuels	6 207	56,3%	6 828	58,5%	6 532	51,9%
	Groupes	4 829	43,7%	4 843	41,5%	6 067	48,1%
Juin	Individuels	4 348	50,3%	5296	48,6%	3 431	34%
	Groupes	4 306	49,7%	5 588	51,4%	35 758	66%
Juillet	Individuels	7 524	87,3%	8 746	86,5%	8 381	90,6%
	Groupes	1 103	12,7%	1 405	13,5%	861	9,4%
Mai	Individuels	4 584	51,5%	3 986	44,7%	4 035	43,4%
	Groupes	4 322	48,5%	4 932	55,3%	5 250	56,6%

En observant ces tableaux, il apparait que la très haute saison pour Arnaga se situe au mois d'août. En septembre et juin puis en juillet et mai, nous accueillons aussi un nombre important de visiteurs. En juillet – août nous accueillons essentiellement des individuels, c'est un public familial.

Nos visiteurs choisissent notre site grâce au bouche à oreille. Nous accueillons peu de visiteurs étrangers (mois de 1 %).

Comme dans les résultats d'enquête, notre public est satisfait de sa visite mais n'a pas assez de temps pour s'imprégner de l'atmosphère de la maison. Il a majoritairement entre 40 et 60 ans, voir plus, et achète volontiers à la boutique que nous avons développée.

Communication

- **La publicité**

Depuis que la villa a retrouvé sa couleur d'origine, le rouge basque (restauration en 2003-2006), nous avons uniformisé nos documents avec la mise en place d'une charte graphique pour :

- ✓ Des affiches.
- ✓ Des flyers à deux volets avec une version basque-espagnol pour toucher le public du Nord de l'Espagne.
- ✓ Des cartes (format carte de visite).
- ✓ Site internet (<http://www.arnaga.com>).
- ✓ Insertion dans différents supports papier :
 - Pour les individuels locaux (→ côte sud des Landes et Béarn) :
 - guides des offices de tourisme ;
 - *Côté sorties*, magazine de loisirs mensuel, édité à 30 000 exemplaires, distribué dans certains commerces, insertion dans 6 mensuels sur 12,
 - *A l'Affiche*, agenda culturel bimensuel édité à 67 000 exemplaires distribué dans les boîtes aux lettres des foyers du BAB (Bayonne Anglet Biarritz).
 - Pour les individuels au niveau régional et national : magazine *Fémina* 64 et 40, 3 insertions par an ; *Pyrénées magazine* ; *Pays Basque magazine* Hors-Série ; *Maison côte Ouest*, etc...

- Pour les groupes : *Guide des groupes* ; *Guide des aînés ruraux* ; *Manuel des ventes* ; édition *Sites et Musées*, etc....
- Nous adhérons à des associations de sites :
- *Sites et Musées en Pays Basque* édite une plaquette annuelle regroupant 14 sites et un manuel des ventes destiné aux professionnels (autocaristes,...),
- *Route historique 64* édite une plaquette regroupant châteaux, maisons de caractère et bastides.
- **Événementiel**
 - ✓ **Participation aux événements nationaux :**
 - Nuit des Musées : 2^e week-end de mai, parc et villa illuminés par 1 000 photophores, personnages costumés, animations musicale et poétique. Succès croissant : en 4 ans, de 800 à 2 500 visiteurs pour une ouverture de 21h à minuit.
 - Rendez-vous au jardin : 1^{er} week-end de juin, marché aux plantes avec une trentaine d'exposants. 3 200 à 3 500 personnes accueillies gratuitement dans le parc. Visite de la ville à demi-tarif.
 - Journées du patrimoine : 2^e ou 3^e week-end de septembre. Jardins gratuits, villa demi-tarif. En 2008, animations gratuites dans le parc : poésie, chanson à texte, exposition dans l'orangerie.
 - Journées des Métiers d'Art : 16-19 octobre 2008, 10 artisans d'art ont exposé dans l'orangerie.

Ces événements sont importants car ils nous amènent un public local voire régional. Arnaga est à nouveau présent dans l'esprit du public. C'est très important en début de saison.

- ✓ **Organisation d'événements particuliers à Arnaga :**
 - Festival de théâtre organisé par *Accords* : sur 3 jours dans les jardins aux alentours du 15 août. 20^e édition en 2009.
 - Concerts classiques ou chanson française
 - Conférences en collaboration avec l'association des Amis d'Arnaga.
- **Intérêt des journalistes pour le site**
 - ✓ **Presse écrite** : *Aujourd'hui en France* ; *L'Express* ; *Le Festin* ; *Pays Basque Magazine*....
 - ✓ **Télévision** : *Silence, ça pousse* sur France 5, France 24 pour une émission sur le patrimoine, France 3.
 - ✓ **Radio** : Radio France Bleu Pays Basque et Béarn pour plusieurs interviews au cours de l'année, d'autres radios locales notamment en langue basque.

Politique tarifaire

Individuels : 6€
Etudiants : 3€
Gratuit pour les -12 ans
Groupes et tarif préférentiel : 5€
Groupes scolaires : 2€

Prix d'entrée unique pour l'ensemble du site : le Maire et la municipalité ne souhaitent pas dissocier jardins et maison car nous pensons avoir un devoir de mémoire vis-à-vis de l'écrivain. Si nous dissociions les deux, nous craignons que le public visite prioritairement le jardin mais moins la maison. Cette crainte nous est confirmée par de nombreuses demandes de visite des jardins uniquement.

Quel type de visite ?

- Pour ce tarif unique, le visiteur peut choisir d'effectuer une visite de la villa libre ou avec un guide. Aux mois de juillet et août, 2 visites hebdomadaires (lundi et jeudi) des jardins sont également proposées par le chef jardinier.
- Pour les groupes, à l'intérieur de la villa, nous proposons systématiquement une visite guidée.
- Pour la visite individuelle libre, nous remettons un document de visite comportant un plan du RDC et de l'étage avec un bref commentaire pour chacune des 19 pièces. Ce document comporte aussi un volet descriptif sur les jardins.
- Pour les jeunes publics : un parcours a été réalisé dans les jardins par le chef jardinier avec un questionnaire. A l'issue du parcours, un petit sachet de graines est remis. La Basse-cour Chantecler (divers volatiles dont des variétés anciennes de poules notamment) est aussi très attrayante pour les enfants.
- Pendant les vacances d'été, des visites partent toutes les 20 à 30 min, nous limitons les groupes à 45 personnes, les visiteurs prennent un ticket numéroté à la boutique pour prendre rang dans la visite. Dans ces visites, les enfants sont aussi présents, les guides leur réservent des questions pour capter leur attention et essayer d'éviter qu'ils ne se dispersent.
- Les visites durent de 50 minutes à une heure, il s'agit d'une découverte de la maison, architecture, décor, présentation des artistes qui ont décoré la villa, mais également évocation de l'homme et de sa famille, des œuvres du poète, de son épouse et de ses fils, puisque dans cette famille chacun écrivait. Nous essayons de traduire l'atmosphère de la vie de famille.
- Guidage : il est assuré par des saisonniers.
- En 2008 : un poste et demi est pourvu pour 6 mois complets avec deux personnes, guides à Arnaga depuis plusieurs années, l'une réalise des visites guidées en espagnol. Ce sont les personnes ressources du site.
- L'agent du patrimoine (emploi à l'année) prend également en charge des visites guidées.
- Un à trois postes (selon les mois) avec des contrats de 1 ou plusieurs mois. Ce sont essentiellement des étudiants en littérature, histoire de l'art, ou histoire. Les guides nouvellement embauchés suivent les visites de leurs collègues, reçoivent une documentation et sont incités à approfondir leurs connaissances sur le personnage et le lieu (biographies, pièces...). Une visite commune permet à l'ensemble du personnel de croiser et confronter ses connaissances.

Conclusion :

Pour diversifier l'offre et améliorer cet accueil, depuis plusieurs années, nous nous posons la question de l'introduction des nouvelles technologies et de l'acquisition d'audio-guides. Ces appareils pourraient favoriser une diffusion plus importante des textes, de l'œuvre, mais nous craignons la disparition du côté vivant et interactif du guidage humain. Le visiteur s'imprènerait peu de l'atmosphère de la maison. De plus, les solutions qui nous ont été proposées demandaient une infrastructure lourde et coûteuse.

*Jean-Claude Ragot passe la parole à Brigitte Stievenard, directrice du service du patrimoine à Bourges, et Delphine Dusserre, ancienne stagiaire de la Fédération, en poste au service du patrimoine de Bourges, sur la question de la **formation des guides**.*

B. Stievenard : Bourges fait partie du réseau prestigieux des Villes d'Art et d'Histoire, et évidemment la différence est grande entre les guides de vos maisons et ceux du patrimoine urbain, qui rentrent peu à l'intérieur des monuments et qui passent un examen pour obtenir le diplôme de guide-conférencier décerné par le Ministère de la Culture. Leur formation est organisée par les DRAC dans les régions, elle dure au moins neuf mois et porte sur toutes les grandes périodes de l'histoire et de l'architecture.

Je suis très étonnée par les différences énormes entre vos maisons. La Maison de George Sand est une institution de l'Etat. Là cela ne me semble pas très difficile d'avoir une bonne formation des guides, car ils sont présents toute l'année et peuvent suivre des formations, à condition qu'on les motive. Delphine en parlera mieux que moi car elle a été guide en maison d'écrivain, elle a passé le concours de guide-conférencier et elle est mon adjointe au service du patrimoine, donc elle connaît toutes les facettes. La motivation, elle en parlera aussi... Mais évidemment vos situations sont très disparates. Dans les Villes d'Art et d'Histoire aussi, car je vois qu'à Blois par exemple les guides sont salariés à plein temps et il leur est donc facile de se former, mais à Bourges les guides sont vacataires. Ils sont très motivés, mais ils sont quand même très seuls dans leur travail. Quand ils se forment – car on arrive bien à organiser quelques petites formations en Région Centre entre Villes d'Art et d'Histoire - c'est à leurs frais très souvent. C'est un énorme problème, malgré le label...

Curieusement, je trouve qu'il y a des maisons d'écrivain, ou des musées, ou des monuments où les visites sont excellentes bien que menées par des gens qui n'ont pas forcément de diplômes, mais qui sont passionnés, qui ont beaucoup appris, pendant des années de lectures, de visites ailleurs, de curiosité... On rencontre aussi des disparités énormes au sein d'un même monument ! On peut avoir un guide excellent une fois, puis un moins bon une autre fois... Le minimum dans ces formations de guides, c'est qu'elles amènent la personne à situer, soit l'écrivain, soit le monument, dans un contexte national. C'est beaucoup plus intéressant pour le visiteur. Vous parliez tout à l'heure de "s'approprier une maison", c'est un peu pareil pour une ville. "Tiens, son salon ressemble au mien" ; "Tiens, la cathédrale de Bourges a des points communs avec celle d'Amiens, ma ville" ; "Chez moi aussi il y a des maisons à pans de bois"... Bref la culture générale, en histoire de l'art et autre, est très importante. Plus on en sait et plus on a de chances d'intéresser un maximum de public. Et pour une visite pour les enfants, il faut être encore meilleur.

En tous cas il me semble que la communication doit être assez proche pour une maison d'écrivain ou une Ville d'Art et d'Histoire, et il doit y avoir des maisons d'écrivain qui se trouvent dans des Villes d'Art et d'Histoire... avec des guides polyvalents ! Ou au niveau de la région ? Je vais passer la parole à Delphine qui a une expérience sur le terrain.

Delphine Dusserre : ce que je vais vous dire n'est absolument pas scientifique, c'est juste mon expérience personnelle, qui a été d'être guide saisonnier à la Maison de George Sand à Nohant pendant deux étés consécutifs. Pour le coup je n'ai vu que la haute saison. J'ai passé ensuite le concours de guide-conférencier des Villes d'Art et d'Histoire, et au service du patrimoine de la Ville de Bourges je m'adresse plus particulièrement aux enfants. Nous avons

un service pédagogique très développé. Nous mettons en place des ateliers-visites qui mêlent ces deux activités.

Pour Nohant, ma motivation était simple : j'avais la volonté de devenir guide chez George Sand au moins une fois dans ma vie ! Ma formation : j'étais alors en maîtrise d'histoire contemporaine, j'étudiais la période 1848, donc je n'ai pas eu à me forcer beaucoup pour m'intéresser à ce lieu et à ce personnage. Ce qui est important pour le guide, c'est la compréhension du contenu du message. Il faut avoir une vision globale du contexte pour bien transmettre le message, et cela a été plus difficile ensuite sur l'architecture à Bourges, car c'est un sujet moins évident pour moi. Parfois cela provoque des incompréhensions avec le visiteur. Donc la confiance du guide dans son message est pour moi essentielle.

L'intérêt que l'on a dans ce qu'on veut transmettre, c'est aussi de renouveler son message. A Nohant, ce qui est formidable, c'est que le guide est libre de son message, il peut explorer des tas de pistes différentes pour orienter sa visite (je ne sais pas comment cela se passe ailleurs). Avec George Sand, le guide est gâté, il peut raconter quelque chose de différent à chaque fois en fonction de son public : il y tellement de facettes à la vie de cette femme et à son œuvre ! Quand on fait une visite 5 fois par jour, cela peut devenir vite fastidieux de tenir toujours le même discours et le public va le ressentir.

En haute saison, j'ai rencontré plusieurs types de publics : on a les éternels habitués je dirais, qui sont déjà venus 5 ou 6 fois, qui sont des fanatiques de George Sand, et les visiteurs de passage, qui ont rendu visite à la famille, ou en promenade dans le Berry et qui ne connaît de l'écrivain que sa tumultueuse vie amoureuse ou l'anecdote des pots de confiture. Il faut pouvoir aller au-delà de cela, sans frustrer pour autant ce public qui se sentirait lésé si on ne lui parlait que de politique ou de littérature ! Il ne faut pas oublier le côté humain, c'est ce que vous disiez tout à l'heure sur l'appropriation de la maison. La formation a tendance à vouloir nous éloigner de cela...

Dans les Villes d'Art et d'Histoire, la formation de guide-conférencier qui est proposée par la DRAC a été pour moi révélatrice. C'est très intense, en dix jours on balaye toute l'histoire de l'art, ce qui doit nous permettre de nous sentir à l'aise dans notre ville et dans sa présentation aux visiteurs. Il faut s'intéresser aussi aux autres villes. Comme le disait Brigitte Stievenard, le niveau national est plus intéressant : présenter George Sand seulement à Nohant, cela n'a pas de sens.

En conclusion je dirais que renouveler l'offre culturelle pour le public, oui, mais sans oublier les guides ! Il faut leur donner l'envie de partager leur métier et leur passion. C'est particulièrement important dans une maison d'écrivain, pour la transmission de l'œuvre.

Jean-Claude Ragot passe la parole à la salle :

J.P. Dekiss : Je voudrais apporter un éclairage complémentaire sur la formation des guides. La maison de Jules Verne est située à Amiens, Ville d'Art et d'Histoire, donc je connais bien la problématique des guides.

Il existe une très grande proximité de pratiques entre tout ce que nous avons entendu ce matin, la Maison de George Sand avec G. Buisson, votre expérience, et la pratique de la Maison de Jules Verne. Je ne sais pas si nous sommes beaucoup dans le réseau des maisons d'écrivain,

mais G. Buisson et moi-même venons du spectacle, lui du théâtre, moi du cinéma, et nous avons une approche de nos lieux littéraires qui est celle des gens du spectacle, c'est-à-dire d'adaptation et de transmission de l'œuvre littéraire.

C'est dans le prolongement de cette idée que nous avons développé un travail assez différent des pratiques traditionnelles je dirais, mais en tous cas complémentaire de celui que nous venons d'entendre. Les guides doivent être amenés, par leur formation et leur pratique, à répondre à cette question de la transmission de l'œuvre littéraire, de l'autorité de l'auteur dans son territoire géographique, pour pouvoir réinstaller cette autorité un peu comme G. Buisson l'a décrit tout à l'heure. Nous avons développé des "visites-personnages", que les guides ont eux-mêmes proposées, sans aucune formation théâtrale.

L'idée est de faire découvrir la maison sous des angles très différents, par la visite guidée par un personnage : Jules Verne lui-même, sa femme, la servante, des héros de l'œuvre... ce qui permet au guide de s'approprier et le lieu, et l'œuvre, et l'écrivain, et son entourage, et son histoire, pour la transmettre dans une très grande liberté. Bien évidemment une grande culture générale est nécessaire pour donner au guide une assise plus forte.

A chaque fois on travaille la visite vue sous l'angle de ce personnage particulier. Par exemple, celle faite par la servante va raconter les histoires de famille, sa perception de ce qu'elle entend dire à table. Elle va donner une vision de l'atmosphère de la maison différente de celle du capitaine Nemo, anarchiste, avec son point de vue décalé, effrayé même parfois par ce qu'il voit dans cette maison, ou de celle de l'éditeur Hetzel, qui avait une complicité très forte avec Jules Verne, et qui va raconter encore autre chose. C'est un exemple d'appropriation dans le domaine littéraire.

C. Bruant : J'avais une question à poser à Delphine qui s'est très bien débrouillée comme guide à Nohant sans véritable formation. Mais vos études vous y ont aidé de toute manière. En ayant suivi ensuite la formation de guide, y avez-vous trouvé des éléments de méthodologie qui vous auraient servi à Nohant ?

D. Dusserre : On n'apprend rien en méthodologie dans la formation de guide-conférencier, et c'est peut-être une lacune d'ailleurs. On apprend le contenu. Ensuite, la mise en scène de ce contenu dépend de chaque guide. On n'apprend pas comment se comporter face à des publics différents par exemple...

C. Bruant : Nous à la Maison Aragon-Triolet, on leur donne une formation sur la maison et les deux écrivains, mais il manque peut-être un volet sur comment parler à tel et tel public... et là, si cela existait, ce serait intéressant de se fédérer plusieurs de nos maisons par exemple...

J.C. Ragot : il y a deux plans dans cette question : Comment je m'exprime face au public et comment je construis mon parcours de visite par rapport à ce public.

R. Cassemiche : Je ne suis pas responsable d'une structure, mais j'ai quand même un petit privilège : je travaille tous les jours à Poitiers dans la maison natale du philosophe Michel Foucault. Et comme je fais partie De l'administration pénitentiaire et que j'ai été formé avec

le livre *Surveiller et punir*, vous voyez qu'il y a des hasards dans les parcours personnels qui sont parfois assez étonnants...

Ma question est la suivante : on a évoqué depuis hier l'accueil des publics à l'intérieur des maisons d'écrivain ou des musées. Mais dans l'autre sens, comment aller vers les publics empêchés ? Lundi je vais participer à une journée sur les bibliothèques en prison – sur Poitiers nous avons un partenariat absolument exemplaire avec la médiathèque et une association qui s'appelle *D'un livre l'autre* – quand je vois ce qui est développé en enthousiasme, en connaissances, en culture, cela me renvoie à un droit qui n'est écrit nulle part, notamment pour les personnes détenues, c'est le droit à l'imaginaire. Y a-t-il des maisons d'écrivain qui ont fait la démarche d'aller vers ces publics, qui sont à prendre en compte à mon sens, car ce sont de véritables lecteurs ?

J.C. Ragot : Il existe évidemment des expériences. Ce que vous voulez dire, c'est que nous nous préoccupons de l'accueil des publics dans nos lieux. Et vous posez la question de savoir comment sortir de nos lieux pour monter d'autres types d'actions. Comment pouvons-nous, comme le disait Georges Buisson tout à l'heure, intervenir dans le champ social ? Lui a déjà de l'expérience dans ce domaine, Georges, un petit mot ?

G. Buisson : Vous pouvez venir en ce moment au Palais Jacques Cœur, qui n'est pas une maison d'écrivain, mais nous y avons développé une action avec un plasticien qui s'appelle Benoît-Henri Martin et les détenus de la prison de Bourges. Comme ils ne peuvent pas venir au Palais Jacques Cœur, c'est le regard de l'artiste qui a amené le Palais Jacques Cœur en prison. Il a fait à peu près 200 photos et a travaillé avec les détenus sur l'expérimentation de la photo repeinte. L'exposition a été présentée à la prison et elle est maintenant, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain, au Palais Jacques Cœur. C'est très intéressant et je pense que nous devons revendiquer ce rôle-là, avec toute la difficulté que cela représente. Vous savez tous comme moi que le directeur de prison est maître chez lui...

A. Tourneux : Nous avons signé il y a peu de temps une convention avec l'administration pénitentiaire pour le Musée Rimbaud et la Maison des Ailleurs (cela tombe bien... !). Elle est validée par le DRAC et le maire de Charleville. L'idée est de prolonger nos actions en prison, particulièrement en ce qui concerne les poètes ou artistes en résidence chez nous. Je peux mettre cette convention à votre disposition si cela vous intéresse, car c'est toujours assez compliqué... Et prochainement, pour le Printemps des Poètes, c'est l'administration pénitentiaire qui va utiliser un petit espace du Musée Rimbaud pour montrer le travail des prisonniers.

S. Pouliquen : J'ai été très intéressée par ce qu'a dit Delphine tout à l'heure sur la formation des guides, car quand on m'a proposé la direction de la Maison René Descartes, j'avais un peu peur car je ne suis pas philosophe moi-même ! J'ai un doctorat d'histoire et civilisations et cela m'aide beaucoup pour resituer Descartes dans son contexte, dans son époque, comme vous le disiez si bien. Et je rencontre ainsi chez le public un intérêt extrême. Dans nos maisons d'écrivain, on aborde le personnage de différentes façons, en fonction de notre formation initiale. Il me reste encore beaucoup à faire pour bien connaître l'œuvre de Descartes, mais j'essaie aussi d'inviter des philosophes, des personnes très compétentes sur la question.

J. Burny : D'abord c'est Descartes qui a le mieux parlé de la poésie, je le cite très souvent... Mais pour revenir au problème de la prison, dans le cadre du *Livre sur la place* à Nancy, pendant des années, ils ont organisé des réunions avec les détenus, et je suis allée à la prison de Nancy. Je suis sortie absolument bouleversée par cette expérience. J'ai eu un contact extraordinaire avec les prisonniers. Ils avaient écrit des poèmes et m'en ont offert un recueil. Il y avait là-dedans deux ou trois textes merveilleux. Je me demandais : mais qu'ont-ils fait pour être là ? Parce qu'il y avait une telle humanité dans les textes de ces gens qu'il était difficile de croire qu'ils avaient fait quelque chose de si grave pour être en prison. Cela a été très éprouvant pour moi, car quand je suis entrée, j'ai entendu se verrouiller sept portes derrière moi, et quand je suis sortie, j'ai vu cette septième porte s'ouvrir pour moi, j'ai vu le soleil... c'est la chose la plus étonnante que j'ai vécue... et je suis encore très émue quand j'en parle.

Table-ronde

Les visiteurs à handicap

par :

**Serge Vanpoucke,
Lucie Georges
et Peggy Genestie**

Jean-Claude Ragot passe la parole à Serge Vanpoucke, du Musée de la Sorcellerie à Concessault, labellisé Tourisme et Handicap :

S. Vanpoucke : Notre musée a obtenu les quatre labels en 2007. Il existe depuis 16 ans et a reçu environ 600 000 personnes depuis sa création. Mais l'aménagement a été pensé dès le début, pour le handicap physique en tous cas. C'est donc 140 m de visite sur 1 200 m², plus le parcours du parking à l'accueil, ce qui fait environ 250 m d'aménagement pour les fauteuils roulants, les poussettes ou les jambes cassées avec des béquilles. On a éliminé les escaliers pour des plans inclinés et un système de motorisation pour monter à l'étage. Pour les fauteuils roulants électriques, qui sont trop lourds pour la plateforme, on a fait un plan incliné de 25 m (pente à 18 %).

Quand on nous a demandé si nous voulions être labellisés, nous avons répondu oui bien sûr, puisque cela fait partie de notre démarche. Il faut savoir que ce musée est privé. Nous ne recevons aucune aide. Les sept employés sont entièrement payés par les visites.

Le plus visible c'est le handicap physique. Pour le handicap visuel ou auditif, c'est plus difficile à détecter. Tous les aménagements que nous avons faits sont simples. Pour le parcours pour les non-voyants et malvoyants (personnes âgées par exemple, qui ont du mal aussi à se déplacer dans le lieu), nous nous sommes fait aider par des associations spécialisées de la région, et nous avons mis en place un système de fils avec des nœuds et de plaques podotactiles. Les personnes suivent ce fil qui leur signale par le toucher les endroits à obstacles. Mais ce n'est pas suffisant quand la personne est complètement aveugle. On y ajoute donc un audio-guidage. Pas un audio-guide ordinaire, puisqu'il fonctionne par détection infrarouge, avec deux voix : une voix de femme qui donne les indications pratiques de déplacement dans le lieu (avec le fil et les plaques podotactiles) et une voix d'homme pour le commentaire. Cela permet une visite en autonomie complète. Il n'existe pas beaucoup d'installations de ce genre en France. Cela nous a coûté 15 000 euros, en partie couverts par le conseil général et le conseil régional en tant que projet innovant. Nous avons aussi le guide en braille, mais seulement en français.

Par ailleurs, le fil peut aussi servir en cas de problème (panne électrique...) pour faire sortir les visiteurs en toute sécurité.

Pour les sourds, on a mis en place le sous-titrage des vidéos, en gros caractères. Cela est simple à faire. Nous aimerions coupler un commentaire en langues des signes sur les vidéos, pour ceux qui ont du mal à lire.

Il y a donc des aménagements assez simples et peu coûteux à faire, qui ne dérangent pas les visiteurs "normaux". Un aveugle qui se déplace dans une salle ne doit pas être dérangé ou déranger.

En ce qui concerne le handicap mental, c'est bien moins évident. Nous n'avons rien fait de spécial pour celui-là.

Jean-Claude Ragot passe la parole à Lucie Georges, traductrice en langues des signes pour le Conseil général du Cher :

L. Georges : Ma mission auprès du conseil général du Cher consiste à aider les personnes sourdes au quotidien dans leurs besoins. C'est un accompagnement dans les actes médicaux, sociaux, culturels aussi, donc chez le médecin, au tribunal, dans une réunion de travail... Ce qui est innovant dans ce département, c'est que le poste d'interprète en langues des signes dépend totalement de l'administration territoriale, c'est donc un service public, et un service au public. Et c'est gratuit. Très peu de départements le proposent à l'heure actuelle. Sur le Cher, on recense tout de même 200 personnes sourdes. Sinon il existe aussi *websourd* sur internet, où on est mis en contact avec un interprète à distance, pour remplir sa déclaration d'impôts par exemple...

On parle de sourds et d'entendants. Ne parlez pas de malentendants, cela crée des malentendus... les sourds sont fiers d'être sourds, cela fait partie de leur patrimoine.

C'est évidemment l'objet de mon combat aujourd'hui : que les personnes sourdes ne soient pas taxées pour obtenir un service. La langue des signes a été interdite pendant 100 ans, au même titre que les langues régionales. Il fallait que tout le monde, y compris les enfants sourds, apprennent à parler français. On a tendance à dire que les sourds ne sont pas des gens faciles, qu'ils ont des troubles du comportement... c'est lié à cette histoire. La langue des signes est officielle depuis 2005 alors qu'elle existe depuis 1760. Les sourds français de l'époque sont partis aux Etats-Unis ouvrir des institutions pour sourds et ainsi la langue des signes américaine est très proche de la française, et très éloignée de la britannique ! Aujourd'hui il y a des disparités car la langue des signes a été enseignée au niveau régional, avec des particularités locales. Elle n'est donc pas unifiée. Elle se transmettait à l'époque dans les cours d'école avec une grammaire et une syntaxe approximatives et un vocabulaire qui pouvait varier.

Pour les visites culturelles aujourd'hui, je pense qu'elle est essentielle. La traduction sur une vidéo est une très bonne idée. Car le taux d'illettrisme se situe entre 75 et 80% chez les sourds. Ce n'est pas qu'ils ne comprennent pas les mots, c'est qu'ils ne comprennent pas le sens d'un texte. Une phrase qui va au-delà d'un sujet -verbe - complément peut représenter une difficulté. Les pictogrammes utilisés pour les handicapés mentaux sont aussi très utilisés par les sourds, pour un problème de lecture.

La langue des signes est une langue au même titre qu'une langue étrangère car elle a une syntaxe totalement différente du français écrit. Donc c'est difficile. Mais c'est plus efficace que la lecture labiale. Même pour les sourds qui la maîtrisent très bien, c'est 30 % seulement

de compréhension, parce que vous avez des sosies labiaux (prononciations identiques). De plus, cette lecture labiale n'est plus pratiquée que par des personnes âgées parce que quand elles étaient en institution, elles ne pouvaient pas pratiquer la langue des signes.

Mon conseil est donc de vous tourner vers les associations de sourds.

Jean-Claude Ragot passe la parole à Peggy Genestie, médiatrice culturelle au Musée départemental Stéphane Mallarmé de Vulaines-sur-Seine.

Le travail sur l'accessibilité mis en place au musée départemental Stéphane Mallarmé

❖ Avant-propos

En tant que Médiateur et Référent Handicap, je vais vous parler du travail que nous avons réalisé au musée Mallarmé pour ouvrir le musée à un plus large public.

Le musée départemental Stéphane Mallarmé est situé à Vulaines sur Seine ; dans le sud de la Seine et Marne, à proximité de Fontainebleau. Ce musée est la maison de vacances que le poète Stéphane Mallarmé occupa à partir de 1874 jusqu'à sa mort en 1898.

Il s'agit donc d'une charmante maison située dans le bas d'un village, en bordure de Seine, face à la forêt de Fontainebleau ; non loin d'une gare que ne desserre quasiment aucun train, à 20mn à pied de la gare de Fontainebleau et à 45mn de Paris en voiture. J'ajoute qu'aucun bus n'arrive jusqu'au Musée. Autrement dit, nous sommes dans une situation peut-être commune à certaines autres maisons d'écrivains, pas perdue mais un peu quand même, ou en tout cas, mal desservie. Ces détails qui ont des conséquences sur tous les publics, le sont d'autant plus pour les personnes en situation de handicap, pour qui les déplacements peuvent s'avérer vite très difficile et contraignant. Ainsi, si rendre accessible notre établissement est une évidence, même une obligation légale, considérer les possibilités des transports avant de venir au musée est essentielle car cela a des conséquences sur le travail fait sur l'accessibilité aux personnes handicapées au sein de l'établissement.

Le travail réalisé au musée Stéphane Mallarmé doit avant tout être apprécié dans un contexte départemental puisque la maison du poète est devenue un musée départemental depuis 1985. Aussi, les actions faites au musée sont rendues possibles en grande partie grâce à une volonté du département qui a inscrit l'accueil des personnes en situation de handicap comme une priorité dans son plan d'action et ce, depuis 2005. Ce statut nous a permis de bénéficier de moyens financiers et d'un programme de formation conséquents pour la réalisation de projets. (ex : le budget du département 2007-2008 pour tous les établissements s'élève à 110 000 euros TTC, le plan de formation est de 54 jours hommes).

Les personnels des musées, que ce soit, le personnel d'Accueil, les Médiateurs ou Conservateurs, ont tous été au moins sensibilisé aux différents handicaps ; voire ont pour certains suivi une formation plus spécifique dans un handicap particulier.

❖ Travail sur l'accessibilité : un partage d'expérience

- Mise en place de groupes de travail :

Ce projet d'action du Département concerne 4 autres musées départementaux, à savoir le musée de Barbizon, le musée des Pays de Seine et Marne qui contient un fonds Pierre Mac Orlan, le musée de la Préhistoire et le Jardin-Musée Bourdelle, s'y ajoutent les Archives Départementales et le Château de Blandy-les-Tours.

Dés 2006, une équipe de travail comprenant des agents "référents" de chaque établissement a été constituée. Certains ont été désignés "référent handicap" sur une famille de handicap. C'est mon cas, je suis "référent handicap" au musée Stéphane Mallarmé ainsi que "référent handicap auditif" au sein du groupe de référents départementaux.

Ce travail en groupe est important, car même si ces musées présentent des collections différentes, les problématiques liées au handicap sont souvent identiques. L'échange d'expérience, d'idées et d'avis a donc été très porteur pour le musée Mallarmé.

Dans cette même démarche de partage d'expérience, certains "référents handicap" participent aux groupes de travail mis en place par le comité de pilotage de la mission nationale "Culture et Handicap", aux côtés d'établissements parisiens, qui ont pour certains, une expérience significative dans l'accessibilité aux handicaps. (ex. : Cité des Sciences ; Centre Pompidou, BnF...). Il s'agit là d'un véritable travail en réseau de professionnels de la culture pour aboutir à la mise en place de préconisations en matière d'accessibilité.

- Partenariat avec les associations :

Le musée a développé des relations privilégiées voir un partenariat avec des associations issues du secteur handicap avant, pendant et après l'élaboration de projets, et ce, pour avoir le point de vue des personnes directement concernées par un handicap. Il n'aurait pas été possible de concevoir une visite audio-descriptive sans l'avis et le conseil de personnes non ou mal voyantes. ... Ex : ACTIS, une association qui œuvre pour l'accessibilité de la culture pour les personnes sourdes nous a conseillé dans notre travail destiné aux sourds.

Des personnes non-voyantes nous ont accompagnés dans le projet audio-descriptif du parcours audio-guidé.

Les associations sont également un relais de communication privilégié auprès d'un public qui ignore les activités faites au musée. Il s'agit de faire revenir des publics qui ont déserté nos établissements faute d'avoir eu une médiation adaptée !

- Mécénat & subventions :

Le département a bénéficié de l'aide du Crédit Agricole de la Brie, de la Région (au titre du label *Tourisme Handicap*) et de la DRAC pour la mise en place de certains projets. Grâce à cette aide, le musée Mallarmé a pu mettre en place une boucle magnétique.

❖ **Le travail sur l'accessibilité réalisé au musée Stéphane Mallarmé**

- Les problématiques :

Dans un premier temps, le musée a établi un état des lieux de l'existant, par famille de handicap, en considérant les alentours du musée depuis le parking, le bâti, les équipements et l'offre culturelle.

Plusieurs problématiques liées à la maison d'écrivain ont été prises en compte dès le départ :

1. Il s'agit d'une maison restituée avec un intérieur 19^e
2. et nous devons parler du poète Stéphane Mallarmé.

1. Découverte d'une maison restituée avec un intérieur 19^e

- Le musée est une maison datant au moins du 18^e siècle avec un agencement particulier, à savoir des murs larges, des passages étroits entre les salles, un étage ou des niveaux différents entre certaines salles d'exposition...

Cette maison est inscrite à l'inventaire des monuments historiques. Nous n'avons donc pas la possibilité de pouvoir modifier le bâtiment sans l'accord des bâtiments de France. Cela aura notamment des conséquences sur les déplacements des personnes à mobilité réduite.

- Visiter une maison d'écrivain, c'est également ressentir une atmosphère particulière dans les lieux. Cette atmosphère est créée par les décors, le mobilier, les œuvres présents dans la maison, autant d'éléments difficilement perceptibles pour des non-voyants puisque ces éléments sont parfois sous vitrines, derrière des barrières, ou tout simplement ne peuvent être touchés pour des questions de conservation préventive. Un travail sur une sélection des œuvres "à toucher" a donc été fait conjointement avec le Conservateur du musée et la Direction des Musées de France puisque nous sommes Musée de France.

2. Découverte de Stéphane Mallarmé, sa vie et son œuvre.

Là, c'est un peu différent car n'importe qui pourrait se sentir handicapé pour appréhender l'œuvre littéraire de Stéphane Mallarmé. Plus sérieusement, notre volonté, avant même que les personnes ne comprennent la poésie de Mallarmé est de transmettre cette poésie, la faire ressentir aux personnes qui n'ont pas ou peu accès à la lecture de textes écrits en français. Je pense en particulier à certains sourds, des personnes non voyantes et des personnes en situation de handicap mental ou psychique.

- **L'offre culturelle mise en place par type de handicap :**

- **Pour les personnes à mobilité réduite :**

La principale difficulté du musée reste les déplacements pour les personnes à mobilité réduite. Aujourd'hui, il n'est pas possible à une personne en fauteuil de visiter le musée, et de manière générale, le musée est difficile d'accès pour toute personne ayant des difficultés à se déplacer. Les obstacles sont divers : le musée comporte un étage, pas d'ascenseur, la rambarde d'escalier n'est pas conforme, des salles sur des niveaux différents, des passages étroits entre les salles, des toilettes inadaptées ...

Si des travaux sont prévus pour améliorer les déplacements dans le musée, nous prévoyons notamment de modifier la rambarde d'escalier, il n'est pas certain que nous puissions rendre un jour tout le musée accessible aux personnes en fauteuil. Pour l'instant, ces obstacles sont indiqués dans nos documents de communication (sous la mention : "La présence de marches peut occasionner une gêne dans les déplacements".) et nous proposons une offre culturelle alternative, à savoir un livret contenant des photos des appartements du poète, du mobilier et des œuvres. Ce livret est proposé au visiteur sous couvert des explications d'un médiateur du musée.

- Pour les personnes sourdes ou malentendantes :

Notre travail a consisté à considérer les différents publics sourds ou malentendants, c'est à dire les sourds signeurs, les sourds qui sont dans la lecture labiale et/ou qui utilisent le Langage Parlé complété (LPC) et les personnes appareillées.

En 2007, le musée a obtenu le Label tourisme handicap pour le handicap auditif du fait de la présence de nombreux textes en français dans les salles, la mise en place pour l'exposition permanente et les expositions temporaires de visites guidées en Langue des signes française (LSF) par une conférencière sourde, et du projet, depuis réalisé, d'installation d'une boucle magnétique à l'accueil, dans la salle audiovisuelle et sur les audio-guides.

En 2008, le musée a travaillé à la mise en place d'un visio-guide avec un parcours en LSF. Ce parcours comporte des commentaires sur la maison, les œuvres, Stéphane Mallarmé et son époque et une interprétation en LSF de certains poèmes et autres textes de Mallarmé. Enfin, un agent d'accueil et moi-même avons suivi une formation en LPC dans le but de visites à destination d'un public qui utilise ce code.

- Pour les personnes non ou mal voyantes :

Les aménagements pour les personnes déficientes visuelles ont porté sur les équipements, la mise à disposition d'outils de médiation appropriés tels que les livrets en gros caractères pour les cartels & catalogues d'exposition. Les catalogues des expositions sont en libre accès dans la bibliothèque ouverte au public.

Nous constatons d'ailleurs que ces livrets sont très fréquemment utilisés par les visiteurs.

En 2008, le musée a travaillé à l'élaboration d'une visite audio-descriptive disponible dans l'audio-guide. Cette visite est à destination des visiteurs mal ou non voyants accompagnés.

Le choix de l'existence même de cette visite audio-descriptive a été motivé par le fait qu'il nous semblait important de révéler des détails sur la maison, sur l'ambiance des lieux, sur les œuvres, sur Mallarmé auxquels le visiteur non-voyant ne peut pas accéder. Cette visite est également tactile puisque les visiteurs sont invités à toucher certains meubles durant le parcours. Enfin, un livret comprenant des éléments thermo-gonflés (tels que des objets, œuvres picturales ou graphiques, plan) est proposé en complément.

Les projets futurs :

- ✓ En 2009 : réalisation d'une maquette tactile de la maison telle que l'on peut la voir aujourd'hui, pour la découvrir au niveau tactile.
- ✓ En 2010 : réalisation d'une reproduction d'une sculpture de Gauguin, qui par des reliefs très prononcées est très intéressante à toucher.
- ✓ Conception de livres sonores ou transcription en braille des poèmes de Mallarmé. Pour l'instant, n'est accessible qu'une sélection en gros caractères de poèmes de Mallarmé.

- **Pour les personnes ayant un handicap mental ou psychique :**

Le travail a consisté à travailler sur l'adaptation de l'offre culturelle : nous sommes partis des visites et ateliers existants, en adaptant notre discours.

Nous commençons réellement à recevoir des groupes en atelier. Il m'est difficile de développer concrètement le travail qui est fait, mais disons que prendre son temps, privilégier l'accueil, la gestuelle, le mouvement et ne pas avoir peur d'être un peu bousculé dans ses habitudes de visites, sont devenus des éléments à part entière de la médiation.

Je suis actuellement la formation à l'accueil des personnes handicapées mentales assurée par l'URFP et suis d'avis qu'une formation spécifique sur le handicap mental est vraiment nécessaire.

Conclusion

Travailler sur le handicap est difficile. Il ne s'agit pas de stigmatiser des visiteurs qui le sont déjà dans leur quotidien. C'est d'autant difficile que le mot même "handicap" peut-être un handicap.

Travailler sur le handicap, c'est se confronter à des problèmes qu'on ne maîtrise pas, des histoires douloureuses, parfois des colères. En bref, travailler sur le handicap implique de rester humble.

Travailler sur le handicap n'implique pas forcément une augmentation immédiate de la fréquentation des publics concernés. Ex : pour la nuit des musées 2007, nous avons mis en place un spectacle en LSF par la compagnie *Chandanse*, non traduit en français, suivi d'une visite en Langue des signes. Les spectateurs étaient tous entendants, mis à part les comédiens et la conférencière. C'est donc un travail long.

Nous constatons que ce travail est profitable pour tout le monde, parce que nous sommes tous à un moment donné en situation de handicap : mettre des œuvres à hauteur d'une personne en fauteuil c'est permettre enfin aux enfants de profiter de ces œuvres ! Les livrets en gros caractères sont constamment utilisés par les personnes âgées. Autrement dit, améliorer l'offre de visite pour les visites qui vivent un handicap au quotidien, c'est améliorer l'offre culturelle pour tous.

En 2009, les journées du patrimoine seront dédiées au handicap, ce sera sans doute l'occasion de beaux événements accessibles à tous.